



GRAPE INNOVATIONS

L'humain à part entière

115 rue Vendôme
69006 LYON

Tél : 04 37 24 04 79
<http://www.grape-innovations-coop.com>

VOTRE FORMATION

Quand la parole de l'adulte fait grandir l'enfant

Document pédagogique

I - AU CŒUR DE LA RELATION : sens et enjeux de la parole

Avant même d'être dans le peau à peau maternel, l'enfant est dans un bain sonore intra-utérin : bruits du corps, paroles de la mère et de l'entourage, musiques extérieures etc... Cette enveloppe sonore (Didier ANZIEU, 1976)¹ **accompagne le bébé dans son processus de développement en assurant un portage sonore psychique et sensoriel.**

A/ Un cordon ombilical sonore

La voix est ce qui relie le bébé à sa mère après la coupure du cordon. Avant d'avoir un sens, la voix est synonyme de présence.

C'est d'ailleurs la voix de sa mère que le bébé reconnaît en premier avant de la voir. Les intonations de la mère sont indispensables à son identification : une voix monocorde sans stimuli ne représente pas la mère, ni le donneur de soin par la suite. Ce cordon ombilical sonore est invisible mais permet bel et bien au bébé de s'attacher à un environnement sonore bienveillant suffisamment bon.

Lorsque le bébé fait l'expérience du manque, les vocalises l'aideront à supporter l'absence ; les paroles abstraites émises alors par l'adulte l'aident à patienter et le mèneront plus tard au langage. Par sa voix, l'adulte soutient, non seulement un lien entre le bébé et son environnement, mais aussi renvoie au bébé une continuité d'existence et un devenir (« oui, oui, je sais tu as faim, ça arrive »). Chaque fois que l'adulte reconnaît l'enfant comme être de langage, il met des mots sur la situation et la lui traduit en cherchant à comprendre le vécu de l'enfant face à cet événement.

Les mimiques et les petits rituels de *gouzi-gouzi* réciproques, avec tout leur panel de modulations sonores, sont une base première permettant l'évolution affective de l'enfant tout en incarnant les véritables prémisses relationnels et conversationnels.

L'adulte nomme l'enfant et lui permet de prendre corps en le reconnaissant comme sujet distinct de son environnement.

Pour que les paroles soient appropriées et bénéfiques, il faut qu'elles surviennent au milieu de relations qui nourrissent la sécurité psychoaffective de l'enfant. Il ne s'agit donc pas de saturer l'organisme du bébé d'informations sonores.

B/ L'enfant : un être de langage aux compétences immatures

L'enfant, certes dépendant des soins de l'autre, n'est pas « inférieur » à l'adulte. La parole qui lui est adressée l'humanise et lui confère son statut d'être de langage. Le respect de l'intégrité de l'enfant implique qu'on le considère comme un individu d'égale dignité qui a le droit de savoir et peut comprendre. Il est fondamental de resituer l'enfant comme :

- Un être communiquant en interaction avec son environnement et ceux qui le composent
- Un être humain qui veille à comprendre et donner du sens à ce qui l'entoure
- Un être en développement avec des compétences immatures, différentes de celles de l'adulte.

Ainsi, l'enfant voit, perçoit et ressent ce qui se passe autour de lui sans pour autant avoir les capacités de le traduire.

Il est un témoin de ce qui est dit en sa présence dans les mots prononcés mais surtout dans les attitudes, le non-verbal et le para-verbal. Étant donné que le jeune enfant a des capacités langagières en construction, il est encore plus sensible à ces paramètres (les modulations de la voix, son rythme, les soupirs, les yeux au ciel, etc.).

Certes, il ne va pas « comprendre » le contenu verbal riche ni le vocabulaire abstrait de ce que les adultes disent (par exemple sur ses parents alors qu'il est à côté...) mais il va s'appuyer sur ses codes habituels et les impressions véhiculées dans l'ensemble du discours. Paradoxalement, ce sont ceux dont nous avons le moins conscience d'utiliser. Il interprète donc les attitudes de l'adulte et les silences à partir de ses compétences et imagine qu'il en est la cause, qu'il fait mal.

Par ailleurs, l'enfant, incapable de s'analyser, construit une image de lui-même en lien avec ce qu'il vit sur l'instant et sur son passé très récent. C'est à partir de ce que l'adulte lui renvoie que ce vécu prend sens : **l'identité de l'enfant se construit donc dans ce qu'il perçoit des adultes, de l'ambiance et de ce qu'il en comprend.**

1 ANZIEU Didier (1976). « L'enveloppe sonore du Soi ». *Nouvelle revue de Psychanalyse*, 13, 161-179.

Quand l'adulte s'adresse à l'enfant avec des mots bienveillants et des gestes calmes, il l'accompagne dans la régulation des émotions, lui donne l'exemple de l'empathie, fait mûrir son cerveau et renforce sa confiance en soi. A l'inverse, dire des propos tels que « tu ne prêtes jamais » ou « tu pleures toujours » invitent l'enfant à se conformer à cette image qu'il imagine être puisque l'adulte en qui il a confiance le lui dit. Les enjeux identitaires sont les mêmes face aux propos relatifs aux croyances populaires ou personnels telles que « les garçons ça ne pleurent pas ».

II. S'ADRESSER A L'ENFANT POUR MIEUX PARLER AVEC LUI

C'est justement parce que le cerveau de l'enfant est encore en construction que nous avons le devoir de lui offrir notre cerveau mature d'adulte comme capable d'offrir empathie, maîtrise, verbalisation, raisonnement logique, adaptation, collaboration...

A/ Un langage adapté à l'enfant pour se faire mieux comprendre

- **Affirmatif et positif** : le cerveau ne comprend pas la négation. Les phrases négatives donnent même l'idée de le faire !

Ex : *Ne va pas là-bas devient reste ici, à côté de moi.*

- **Sensorimoteur** : associer le geste (ex du au-revoir) pour accompagner à inscrire le mot dans et par le corps.

Ex : « *Lâche* » devient « *ouvre ta main* » ; « *arrête* » ou *non* devient « *stop* ».

- **Vocabulaire simple et concret** : l'enfant manque de conceptualisation et ne comprend pas l'ironie.

Ex : « *On rentre* » devient « *On marche jusqu'à la salle où il y a les tables de peinture* ».

- **Phrases courtes, claires et précises** : j'exprime clairement mes attentes qui peuvent parfois se résumer en un mot. Les généralisations abusives sont à éviter, telles que « on va se coucher », « on va te changer les fesses », car elles mettent l'enfant en situation de confusion.

Ex : *chapeau !*

- **Les silences** : Parfois, les mots sont même inutiles et le silence donne de l'importance au message énoncé. L'enfant mobilise son énergie sur autre chose que les stimulations sonores, verbales et favorise la concentration et le recentrage.

Ex : *Compter jusqu'à 5 pour laisser le temps à l'enfant de réagir avec sa temporalité et son rythme.*

- **Une verbalisation descriptive** : il est important d'accompagner l'enfant à faire des liens entre ce qui se passe et ce qu'il ressent, entre son geste et la conséquence de celui-ci, car les mots et les situations prennent sens grâce à l'expérience sensori-motrice. Lui faciliter ces compréhensions, c'est limiter les répétitions à venir...

- **Une verbalisation congruente** : la connexion physique et sonore doit être priorisée et harmonisée avant même une communication verbale.

- Avec soi : la communication doit prendre corps avec cohérence chez l'émetteur. Dire « chut » en criant ou d'un ton ferme véhicule-t-il vraiment le message souhaité ?
Ex : *dire « non, non » en souriant d'un ton mielleux pour éviter de le frustrer n'aide pas l'enfant à décoder ! un « stop » bienveillant s'associe davantage à un ton ferme et une mimique expressive*

- Avec l'enfant : Il est important de composer et faire « avec » ce que l'enfant exprime sans essayer d'enrayer d'emblée en lui disant de se calmer ou d'arrêter les cris, pleurs, bruits... Pour donner du sens, l'adulte exprime les vécus imprimés dans le corps par la mise en mot, les expressions du visage en associant des tonalités, des rythmes. Quand les mots manquent, il utilise aussi des onomatopées, des bruitages (ex : « hum hum... »).

- **Se méfier du « filtre adultes »** : Quand l'enfant parle, il utilise les mots d'une manière bien différente de notre cerveau mature d'adulte car il a encore une palette restreinte pour exprimer une multitude d'éléments qu'il a envie de partager.

Ex : « Je veux ! »

B/ Une communication bienveillante AVEC l'enfant au service de son développement :

- **Faciliter *focus* attentionnel et compréhension en individualisant le plus possible**

Il est préférable d'appeler individuellement un enfant plutôt qu'exprimer une consigne adressée oralement en groupe. Se mettre à sa hauteur, le regarder, voire aller le toucher en douceur pour lui montrer que l'on s'adresse à lui, l'aide à se reconnaître et à opérer une distinction entre lui et le monde. L'enfant, concentré sur son activité, peut alors sortir de son jeu pour faire attention à l'autre plus facilement.

Attention aux surnoms et petits mots doux qui n'aide pas l'enfant à comprendre qu'on parle spécifiquement de lui. En plus, il est en train d'organiser le monde en cherchant des repères et en créant des grandes catégories alors l'appeler « mon petit chat » sème la confusion, surtout à un moment où il souhaite s'affirmer pour sa construction identitaire ... Un enfant a un prénom autant l'utiliser !

- **Utiliser tout le panel de la communication pour garantir des limites à la hauteur de ses compétences en construction**

L'utilisation des principes de formulation ci-dessus est fondamentale pour énoncer les limites mais communiquer avec l'enfant passe aussi par l'organisation des espaces et du temps au sein de la collectivité. Ce sont grâce à ses expériences mis en mots dans une communication adaptée qu'il peut construire son rapport aux règles, aux inter-dits et éprouver sa place dans la vie en collectivité. Si les consignes sont exprimées au niveau verbal, garantir des limites et donner des règles n'impliquent pas seulement une énonciation :

- La communication passe aussi par des supports visuels qui aident l'enfant à la mémorisation.
- Les rituels jouent un rôle important dans l'appropriation des règles et leur anticipation (avant le repas, qu'est-ce qu'on fait ?).
- Bien sûr l'adulte donne l'exemple : l'enfant voit, comprend, associe et apprend !

- **Poser des questions, écouter et respecter la réponse :**

S'il est important de s'adresser à lui, il est aussi fondamental de laisser une place active à l'enfant : ce n'est pas un monologue mais un échange qui intègre donc la notion de réciprocité. Lui demander son avis même quand il est à l'origine d'une question participe à développer sa compréhension du monde. Outre initier aux plaisirs de la conversation, c'est aussi l'occasion de mieux connaître son univers et de l'aider à reconnaître ses goûts, ses envies, ses désirs... Parler de ce qu'il vit, ce qui l'entoure c'est le considérer et c'est l'aider à prendre conscience de sa valeur personnelle.

- **Communiquer autrement que par les injonctions, ordres... :**

L'adulte formule, explique et il peut aussi inviter l'enfant à se les rappeler par lui-même plutôt que le lui ordonner systématiquement. L'enfant est ainsi impliqué et acteur de son quotidien. C'est une manière d'anticiper une situation possible d'opposition de l'enfant en le valorisant sur ses compétences. L'adulte peut par exemple :

- Donner un choix (non définitif et inconséquent) : c'est pour l'enfant une opportunité de vivre un sentiment de liberté et participe à renforcer la confiance en soi des enfants. Par exemple : « *Et toi, qu'est-ce que tu en penses ?* » ; « *Les chaussettes avant ou après le pantalon ?* »
- Lui poser des questions : cela soutient son développement intellectuel en faisant appel à sa mémoire et sa capacité d'association. Par exemple « *Il pleut dehors qu'est-ce qu'on met aux pieds quand il pleut ?* »

- **Pratiquer des exercices de respiration et décontraction : dialoguer en silence**

Respirer en conscience est utile pour se calmer soi et permet aussi d'amener peu à peu l'enfant débordé émotionnellement à se synchroniser à un rythme plus apaisé. La communication est plus fluide et posée. Être attentif à sa respiration, c'est aussi être dans le présent et c'est justement là qu'est le jeune enfant qui vit pleinement chaque instant. Beaucoup d'exercices associés au souffle peuvent être mis en jeu. Le calme, c'est comme le stress, cela se transmet !

• **Se saisir du quotidien**

Les lieux de vie sont des lieux de parole et des occasions d'encouragement pour montrer notre confiance en les capacités de l'enfant qui se développent. Les mots de tous les jours deviennent des formidables opportunités de liens quand ils sont exprimés avec sincérité par l'adulte en tout premier lieu : bonjour, merci, au-revoir, chut et toutes les preuves d'encouragement... L'adulte doit incarner le sens de ces mots pour le communiquer. C'est plus tard que l'enfant va pouvoir en construire un sens plus abstrait, comme le rôle de la politesse et pouvoir le mettre en pratique. « Pour entrer dans le langage, le bébé a besoin non pas de savoir mais d'éprouver, de ressentir que le langage de l'autre le touche et l'affecte » (Bernard GOLSE, 2010).

III - « PARLER VRAI »² AVEC L'ENFANT LORS DES ÉVÉNEMENTS DE LA VIE

1. ACCUEILLIR l'enfant en se détachant de ses perceptions d'adulte

Avant de proposer des explications et/ou des solutions, il est important de rencontrer l'enfant là où il en est : ce qu'il peut en dire dans ses mots, dans ses comportements, ses attitudes... Ces observations nous rapprochent du vécu de l'enfant.

La maturité du cerveau de l'adulte amène à des considérations, anticipations et analyse auxquels l'enfant n'a pas accès. Le jeune enfant, lui, vit dans le présent. Par exemple, la notion de finitude n'est pas construite pour le jeune enfant et le « pour toujours » ne prend pas sens.

L'adulte a ses représentations, ses croyances et ses expériences qui constituent un rapport aux situations difficiles déjà empreint de beaucoup d'émotions. Aux prises avec celles-ci, il est difficilement neutre et peut projeter des peines et des peurs que l'enfant n'a pas. La douleur est souvent dans la peur de l'adulte de faire de la peine à l'enfant, dans ce qu'il imagine déjà des conséquences de la situation ou encore dans sa propre inquiétude d'être déstabilisé par les questions de l'enfant.

2. VERBALISER

QUOI ?

Tout n'est pas à dire à l'enfant : les histoires des adultes et leurs enjeux ne sont pas à transmettre. Constaté « oui », expliquer pourquoi « non » ! Il s'agit de lui dire la vérité en la cadrant, en donnant une limite pour bien re-situer la place de chacun. Ce qui concerne directement l'enfant et ce qui lui appartient à son niveau est important à nommer car c'est lui offrir une possibilité de se construire en s'appropriant son histoire pour ce qu'elle est et non pour ce qu'il en imagine.

*Exemple : « Tes parents se disputent, c'est vrai. C'est un problème de grandes personnes. »
« Cela n'a rien à voir avec toi. Ils continuent de t'aimer et cherchent des solutions. »*

COMMENT ?

Les principes de formulations énoncés ci-dessus sont essentiels avec un choix de *mots simples et adaptés* à l'âge de l'enfant et à ses capacités. Comme le jeune enfant est le roi du premier degré, on oublie les métaphores car il n'a pas encore construit la différence réel/imaginaire/symbolique ! Les propos comme « il a disparu », « il est monté au ciel », « il s'est endormi pour toujours » prennent alors pour lui une signification toute autre que celle que nous voulons lui transmettre.

Françoise DOLTO affirmait « on ne peut mentir à l'inconscient, il connaît toujours la vérité¹ ». L'enfant reconnaît la concordance entre ce qui lui est dit et ce qui est éprouvé, cette manière dont le message est réellement habité. Parler vrai c'est être authentique dans ce que nous exprimons. Pour cela, il est important de reconnaître notre propre vécu. Sincère, le professionnel doit être vigilant à limiter ses propos pour ne pas injecter ses croyances (paradis, étoile, réincarnation...) et veille à toujours ouvrir à l'échange.

DEPUIS LE COEUR

Mettre en mots les émotions permet de donner une forme au vécu, de reconnaître et légitimer les émotions, les appréhender et ainsi les apaiser. Il est pertinent de les nommer en s'appuyant sur les manifestations physiques que l'on perçoit.

² Notion apportée par Françoise DOLTO, pédiatre et psychanalyste française, dans ses différents travaux



Il s'agit d'accueillir les émotions de l'enfant et les respecter pour veiller à les contenir (ce qui est différent de les faire taire). Il est préférable d'éviter de banaliser (« *Ce n'est rien...* », « *C'est pas grave* ») ou de disqualifier (« *Tu te fâches pour rien...* ») car l'enfant est pleinement dans ce qu'il vit à l'instant donné.

3. RASSURER

L'échange doit permettre à l'enfant de se représenter concrètement ce qui change ou non pour lui. C'est l'occasion de rappeler la permanence de l'affection et éventuellement de co-inventer des nouvelles manières de faire dans la situation.

Proposer un espace d'écoute au besoin, être disponible pour répondre aux questions, câliner, réconforter et surtout... **passer à autres choses** ! L'enfant a besoin de partager des moments de complicité, de partage et de joies et il est capital de préserver ces espaces sains.